

La visite immobilière

Sketch en un acte de Gabriel Grossi

Personnages :

- *L'agent immobilier (A)*
- *Monsieur (M.)*
- *Madame, son épouse*

Bruits de clefs et de porte qui s'ouvre.

L'agent immobilier entre, suivi de Monsieur et Madame.

A. – Voilà cette charmante petite demeure dont je vous parlais.

M. – Petite, en effet...

Ils inspectent les lieux. Long jeu de gestes : ils marchent, observent, passent un temps considérable à observer avec minutie des détails invisibles.

A. – Vous aimez la décoration ? C'est un style très épuré et contemporain, qui est parfaitement dans le goût actuel. Je suis convaincu que cela vous plaira.

Mme. (*observant ce qui l'entoure*). – Un sol noir, des murs noirs... C'est un peu triste, quand même !

A. – Le précédent propriétaire était un inconditionnel de Soulages¹.

M. (*d'un ton admiratif*) – Il y a de beaux volumes !

Mme. (*agacée*) – Tu veux dire que cette pièce est complètement vide !

M. – Quelle est la surface de cette pièce ?

A. – Quarante mètre carrés.

M. – Ah, oui, tout de même !

Mme. (*qui progresse dans l'agacement*) – Quarante mètres carrés de néant !

Ils continuent d'observer la pièce en silence. Puis :

Mme. (*faisant mine d'utiliser un éventail*) – Il fait très chaud, ici ! (*Un temps.*) On n'a pas idée d'éclairer un salon avec des projecteurs aussi puissants. (*Elle montre les projecteurs.*) C'est insupportable, cette lumière !

A. – Oui, cela fait partie de l'originalité du projet. Ce sont des projecteurs de théâtre, comme vous pouvez voir. Il y a plusieurs ambiances différentes possibles. Voyez plutôt.

Les éclairages varient pendant quelque temps, avec différentes couleurs.

M. – C'est vrai que c'est original ! Cela annonce de belles soirées disco !

¹ Peintre contemporain connu pour ses tableaux monochromes noirs.

Mme. – En attendant, c’est vite lassant. Si les lumières n’arrêtent pas rapidement de clignoter dans tous les sens, je crois que je vais faire une crise d’épilepsie !

Les éclairages reviennent à la normale. Un temps passe, pendant lequel M. et Mme continuent d’observer les lieux. Leur regard finit par tomber sur l’échelle qui relie la scène au parterre.

M. – Il n’est pas un peu casse-gueule, cet escalier ?

A. – Pensez-vous ! Il suffit d’un peu d’habitude ! Il est en pur hêtre massif, c’est une très belle pièce qui donne du cachet à cette habitation.

Mme. – Vous voulez parler de ces trois marches brinquebalantes ? C’est un coup à se casser une jambe, si vous voulez mon avis !

M. et Mme observent ensuite le « quatrième mur ».

Mme. – Il y a des courants d’air.

A. (*l’air innocent*) – Vous trouvez ?

M. – C’est rafraîchissant.

Mme. – C’est surtout n’importe quoi ! A-t-on déjà vu un salon avec seulement trois murs ?

A. – Ah, c’est sûr que c’est une habitation originale, réservée à ceux qui veulent sortir des sentiers battus. Il s’agit d’un mur invisible.

Mme. – Qu’est-ce qu’il ne faut pas entendre !

M. (*regardant l’ensemble du public*) – Au moins, il y a une vue dégagée !

Mme. – J’ai l’impression qu’on nous regarde...

M. – ...qu’on nous épie...

Mme. – ...qu’on nous observe...

M. – Oui, il y a, comme qui dirait, des regards dans le noir !

Mme. – Je les vois presque ! Ils sont là... serrés en rangs d’oignon... et ils nous regardent !

A. – Il ne faut pas avoir peur. Ils ont été placés là tout exprès.

Mme. – Vous allez me dire que c’est encore une originalité de cette maison ?

A. – Parfaitement ! Figurez-vous qu’ils ont même réservé leur place !

M. (*toujours aussi béatement admiratif*) – Quelle originalité ! Au moins, on ne se sent jamais vraiment seul dans cette maison !

Mme. – Mais quelle horreur ! Se sentir ainsi observé, nuit et jour !

A. – Vous n’êtes pas obligés de supporter leur regard en permanence ! Cette maison est équipée d’un rideau. Je vais vous montrer.

Il va actionner le rideau électrique.

M. – Formidable ! Un rideau électrique ! On n’arrête pas le progrès !

Mme. – C’est quand même incongru, un rideau au beau milieu du salon !

Le rideau est fermé, on ne voit plus les personnages. Un temps.

Mme. – En attendant, il fait drôlement chaud quand le rideau est fermé ! Quelle chaleur ! J'étouffe ! Je crois que je vais me sentir mal !

M. – Pouvez-vous rouvrir le rideau, s'il vous plaît ?

A. – Bien entendu !

Le rideau s'ouvre.

Mme. (*en crise, montrant le public*) – Ils sont toujours là !

A. (*flegmatique*) – Où vouliez-vous qu'ils aillent ?

Mme. (*en crise*) – C'est insupportable ! Ils me regardent, ils m'écoutent ! Ils attendent que je dise quelque chose de drôle ! Ils me jugent, ils m'épient ! Parfois même ils frappent dans leurs mains ! Il y en a même qui prennent des photos avec leur téléphone ! Je n'en peux plus ! Je crois que je vais m'évanouir ! Et vous, là, mais faites quelque chose ! Vous restez là, plantés comme des asperges ! Oh, non ! plus je m'affole et plus ils rigolent ! Regardez-les ! Ça ne vous choque pas, vous ? On dirait qu'ils sont venus là pour se moquer de moi !

A. – Mais parfaitement, madame ! Où croyez-vous donc être ?

Mme. – Que voulez-vous dire ? Où sommes-nous ?

A. – Mais dans un théâtre, madame !

Rideau.